



Méthode du mouvement Luttes Solidarités Travail ¹

Mouvement Luttes Solidarités Travail

www.mouvement-LST.org

22 mai 2003

Voici quelques réflexions qui se développent autour de ce que nous avons abordé ces derniers mercredis afin de communiquer un document aux autres associations partenaires du suivi du RGP.

La question de notre méthode de travail met en évidence deux éléments à éclairer.

- D'une part la question du « mandat ». De qui recevons-nous mandat dans le travail collectif que nous développons ?
Par exemple un SAJ ; un CPAS, une AMO... reçoivent un mandat et certaines missions.
En ce qui nous concerne les choses se passent autrement, bien qu'on se retrouve sur les mêmes terrains que ces institutions. Nous en reparlons plus loin à propos des « services » face auxquels on peut se retrouver dans une démarche militante.
Souvent ces services ont un « mandat » une mission qui leur vient de la société. Nous, nous sommes là, des amis en solidarité avec des personnes des familles et c'est cette solidarité qui constitue une sorte de « mandat ».
- D'autre part, il est intéressant de voir dans quel sens se développent les « délégations » (quand il y en a) dans les dynamiques qui sont en jeu.
En lien avec ce qui précède au départ des luttes que nous portons, on peut résumer la question à : Qui délègue qui et pour quoi faire ?

Ces éléments seront sans doute plus approfondis dans la mesure où nous aborderons plus en détail « ce que nous faisons », ce qui se passe dans nos pratiques.

La démarche de LST s'enracine dans les résistances à la misère portées par des personnes, des familles, des groupes.

C'est dans l'immersion au niveau de ces résistances à la misère que se fonde une « solidarité » dans un sens assez complet. Dans cette solidarité prennent forme la réalité du « mandat », des délégations, des légitimités. Le développement de cette réflexion nous montrera qu' à l'inverse de la plupart des « intervenants sociaux », des « experts », « des opérateurs », etc., la réalité des notions de mandat, délégation etc. se joue dans le cadre de LST en sens inverse par rapport à ce qui se rencontre dans les pratiques de la plupart des services et institutions.

Nous ne sommes pas dans les oppositions que certains inscrivent dans les pratiques de travail individuel et de travail collectif. Pour reprendre la réflexion que nous développons le 19 février 2003, on peut dire que la rencontre des personnes se réalise dans un premier

¹ Proposition de texte sur notre méthode, au départ des réflexions des rencontres des 19, 26 février et 5 et 12 mars et 21 mai 2003 du groupe de coordination des prises de position du mouvement LST (groupe « suivi du 17 octobre et du Rapport Général sur la Pauvreté »).

temps de manière individuelle et la dimension collective prend forme dans les solidarités qui se développent.

Il y a un danger de parler ou d'écrire sur notre méthode sans la situer dans une démarche plus globale qui repose entre autres sur des options telles que :

- un choix de population aussi clair que possible : s'inscrire en solidarité dans les luttes portées par les plus pauvres et leurs familles.
- une recherche d'éléments de « libération » pour l'homme au départ des luttes que nous portons (et pour tous, il n'y a pas d'expert pour libérer les autres) . C'est l'action commune des hommes en solidarité qui transforme le monde.
C'est aussi dans ce sens que les hommes peuvent faire reculer l'oppression, la misère, la grande pauvreté, l'exploitation des plus faibles.
Il ne s'agit pas de grandes envolées intellectuelles mais d'une action ensemble, au jour le jour, sur ce qui se vit « ici et maintenant ».
- les solidarités ; les actions collectives, nos rencontres et groupes de réflexions s'enracinent dans les résistances quotidiennes des plus pauvres.
C'est avec des personnes, des familles en lutte contre les situations de grande pauvreté qu'elles subissent que se construisent les choses qui se vivent dans le cadre de LST.
- Si nous développons des actions de type « services » ce n'est pas dans le cadre d'un « mandat » que nous avons reçu de la part de la « société ».
Dans le cadre de LST, cette démarche de « service » est liée aux actions de résistances à la misère développées par une personne ou une famille.
Les exemples sont nombreux dans notre histoire.
Par exemple le travail que nous menons régulièrement pour reconstruire avec des personnes et des familles un projet lié au droit au logement.

Des défis que nous relevons et qui doivent rester des outils de lutte des travailleurs les plus pauvres.

Par exemple :

Au niveau du travail, « de l'emploi », la création de la coopérative LST répondait d'une part à la volonté des travailleurs les plus pauvres de « dire son identité » -nous sommes des travailleurs-, et d'autre part, en plus des aspects de formation et de partage à différents niveaux il y avait le défi collectif que « Blanc »² portait avec d'autres :

« Ensemble par notre travail nous sortirons de la dépendance »

Ce sont les mots qui étaient écrits sur un panneau qui circulait dans différents rassemblements. La notion de travail ici dépassait largement les notions d'emploi « salarié » mais regroupait aussi toutes les activités que nous développons pour mettre en place des moyens de lutte contre la grande pauvreté.

Avant cela, quand nous avons squatté des immeubles c'était aussi dans le cadre d'une lutte portée par les familles et les personnes chassées par la fermeture du « 55 »³.

Les connaissances par rapport aux législations du minimex, du logement, du chômage etc. que nous avons, résultent avant tout de la confrontation que nous vivons en permanence entre « des

² « Blanc » est le surnom porté par Guy Ney qui était parmi les premiers militants de notre mouvement sur Namur avant même que nous ayons pris un nom et un statut juridique d'asbl.

³ Le « 55 » était le nom donné à un lieu d'accueil pour les plus pauvres et dont l'action se développait à Namur au N° « 55 » et (57, 59, 61) du boulevard d'Herbatte. Lorsque ce lieu s'est restructuré fin des années septante il y avait encore près d'une centaine de personnes, dont des familles et des enfants, obligés de retrouver un autre logement. Plusieurs militants de la première heure étaient proches de l'histoire de ce lieu et y ont vécu.

droits les mêmes pour tous » et des réalités qui traduisent que ces droits sont bafoués pour certains.

Ces connaissances ne découlent pas de notre « mandat » ou « fonction ».

Ces connaissances sont le résultat du dialogue, des réflexions qui s'élaborent à partir des résistances à la misère que développent les plus pauvres face à des conditions de vie extrêmes.

Dans ce cadre d'options fondamentales du mouvement LST « le dialogue » n'est pas une option méthodologique mais un fonctionnement essentiel (par essence) de notre pratique.

Il est important de voir aussi l'importance que prennent les « palabres », les discussions dans notre fonctionnement. Cet élément n'est pas un choix explicite mais il traduit simplement la fidélité à une démarche qui s'enracine dans les moyens de communication les plus maîtrisables par les plus pauvres.

Dans nos traditions populaires, les choses courantes de la vie restent dans le domaine de la communication « directe », orale. C'est aussi le cas pour les choses importantes.

Il est clair que notre histoire illustre que lorsqu'on passe au niveau de l'écriture, c'est souvent pour « communiquer » avec d'autres que « des pareils à nous autres ». Si on écrit, c'est pour exprimer des choses en dehors de « nous ».

Le journal « La main dans la main » que nous réalisons est une trace écrite rendue publique de nos résistances au quotidien. Depuis sa création le journal rassemble des témoignages, des questions de société, des réflexions collectives que nous élaborons à partir de notre « travail » collectif.

La construction d'un texte comme nous le faisons pour le 17 octobre (ou comme celui-ci) reste simplement la trace d'un dialogue collectif particulier que nous développons à partir des choses importantes qui font notre quotidien. Dans le cas présent nous avons pu approfondir des réflexions déjà menées dans le cadre de LST. Durant plusieurs rencontres des synthèses successives sont rediscutées entre tous les participants afin de voir si ce qui est écrit est bien le reflet de ce que nous voulons dire en groupe.

A aucun moment dans le cadre de LST, de telles démarches ne se coupent de nos luttes, de nos vies.

Pour nous, à aucun moment, le « dialogue » ne devient une « fin en soi ».

Il est un moyen qui répond à une recherche d'éléments de libération avec tous les hommes au départ des résistances à la misère développées chaque jour par les plus pauvres.

Pour nous, notre méthode est indissociable des luttes au quotidien et des solidarités qu'elles suscitent ou ne suscitent pas.

A l'inverse des « experts », nous n'avons pas de solution toute faite face aux problématiques que nous devons affronter.

Les éléments de « libération » que nous recherchons face à des situations qui oppriment proviennent toujours du dialogue et de la mobilisation des énergies que celui-ci suscite.

Le texte actuel est un reflet des réflexions que nous avons menées avec des militants et militantes sur notre manière de fonctionner.

Ces réflexions s'appuient sur le regard que nous portons sur notre histoire de luttes collectives et les diverses formes de rencontres et de lieux de parole que nous développons.

Ce texte part des réflexions que nous émettons à partir de nos expériences de vie. Il commence à se construire dans des mots écrits. Cela constitue une rupture par rapport aux traditions orales dans lesquelles nous baignons.

Le texte reviendra dans des groupes pour être rediscuté, réapproprié. On le lira à haute voix pour que ceux et celles qui ne maîtrisent pas l'écriture et la lecture puissent donner leur avis, partager avec d'autres sur leurs expériences. On se questionnera sur le poids des mots, le risque qu'ils peuvent apporter.

Ce travail peut prendre plusieurs mois. C'est le cas pour les documents que nous élaborons pour le 17 octobre depuis plusieurs années.

Et dans certains cas comme « la chronique » sur le minimex qui sera éditée dans les prochains mois, la démarche pour élaborer un texte prend plusieurs années.

Malgré le fait que le contenu de cette chronique repose sur des faits de vie et des réflexions réalisées dans le cadre des rencontres de « la cave » depuis de nombreuses années, tous les textes écrits sont élaborés avec cette méthode.

Nous savons aussi que nous avons joué un rôle important pour que cette méthode de travail que nous pratiquons depuis plus de 20 ans maintenant influence la réalisation du RGP.

Groupe de suivi du RGP du mouvement LST.